

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BOULEVARD

Suite et fin de la Conférence de Monsieur Paul Reboux

Parlons un peu des bals de l'Opéra, de ceux du moins qui se sont tenus à l'ancien Opéra de la rue Lepeletier, bals fameux par ses quadrilles et par sa loge infernale. Il fallait voir arriver là, au milieu des pompiers, des chaperons rouges, des nourrices, des normandes et des arlequines, d'une part, le groupe élégant des dandies, et d'autre part un gros homme vêtu d'un habit bleu à boutons d'or, d'un gilet mordoré, d'un pantalon noir à sous-pieds, qui tient un jonc précieux orné d'un pommou tout scintillant de pierres, et qui vient de descendre d'un coupé somptueux, sur les panneaux duquel des armoiries sont peintes. Qui est donc cet homme qui révolutionne les couloirs par sa parole assurée, sa façon et ses exclamations, qui se mire avec complaisance dans les glaces sans s'inquiéter de sa silhouette exagérément corpulente? Voilà qu'il s'assombrit, qu'il devient morose, comme si quelque souffrance venait de le blesser tout à coup. Mais vite le nuage passe; notre homme reprend sa verve; il s'assied, il réclame du champagne et du Bourgoigne, il mène la vie joyeuse toute la nuit! Et que fera-t-il demain tout le jour? Il travaillera. Cet homme exubérant, débordant de vitalité, l'avez-vous reconnu? C'est Honoré de Balzac. C'est le grand Balzac, qui puisait à la fois dans sa joie et dans ses angoisses les éléments d'une œuvre où la vie même semble palpiter.

Ces fêtes de l'Opéra, ces bals masqués, je voudrais bien les décrire. Mais outre que cette description a souvent été faite, j'aurais scrupule à parler d'une tradition, maintenant presque abolie malgré de récentes tentatives, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, où cette tradition persiste avec une gloire et un éclat que chez nous, je puis le dire, elle n'a jamais connus.

Nous voici arrivés au centre de cet endroit fameux entre tous, qui s'appelle le Boulevard; sur un espace qui n'a pas 200 mètres de longueur, nous allons découvrir successivement le Café Anglais, Tortoni, et le Café de Paris.

Tortoni devant lequel s'arrêtent les timbrés des élégants qui, sans descendre de voiture, s'y font apporter des glaces. Le Café Anglais, qu'on a démolit cette année même, et qui fut un des temples de la bonne cuisine. C'est là qu'on voyait le docteur Véron, gros, trapu, réjoui, dont on disait:

— Voyez ce docteur-là, comme il prend bien la vie! — Oui, ajoutait quelqu'un, — la vie des autres... C'est là qu'on voyait Nestor Roqueplan, doué d'un nom admirablement sonore, et qu'il justifiait par l'éclat de toute sa personne.

Il sortit, suivi du sommelier, et tous deux rentrèrent bientôt, tout doucement, portant avec des soins maternels un flacon couvert de poussière et couché dans un panier d'osier. — Attention! dit le patron. Ne remuez pas! Le sommelier, religieusement, introduisit le tirebouchon dans le liège, puis il tira, en retenant son souffle. Le bouchon céda. Il céda tout de suite. On aurait pu croire qu'il n'avait été mis que depuis quelques minutes à cette bouteille annoncée pourtant comme si vénérablement âgée... Le bouchon céda, mais à peine était-il sorti du goulot, que tous les convives, les yeux fixés sur la bouteille sacrée, virent paraître, après le bouchon, une mouche, une petite mouche qui s'envola joyeusement...

L'amphitryon de ce médiocre et si maigre festin dit alors à ses amis: — Excusez-moi, je suis désolé... Nous recommencerons ailleurs ce déjeuner-là... Voyons, quand? — Mais... Tout de suite, répondit quelqu'un. Quittons vite ce lieu funeste. Voici encore un café, le Café de Paris, bien nommé, car les Parisiens les plus caractérisés s'y recontraient fidèlement, à la fin de chaque après-midi. C'est là que l'on se contait les mystifications du fameux Vivier, dont le grand talent de musicien semble avoir été dépassé par le don d'imaginer les plaisanteries les plus inattendues.

Un jour, Vivier monte en omnibus. Tout à coup, sa figure change, un trouble paraît en toute sa personne. Il fait des gestes saccadés, fiévreux; il soupire, il s'alarme. Vingt fois, il fouille ses poches. A-t-il donc perdu quelque objet précieux? Chacun s'intéresse à son sort. Il doit avoir égaré toute sa fortune, pour sembler si préoccupé... Mais, comme animé par une soudaine inspiration, Vivier lève son chapeau. On aperçoit, debout sur son crâne, une petite cocotte de papier. Il la saisit, la contemple, avec l'émotion d'une mère qui a retrouvé son enfant, la couvre de baisers, puis la met dans sa poche, se lève, et descend de l'omnibus, en y laissant les voyageurs mal remis d'un spectacle aussi incohérent.

Vivier avait à se plaindre de son propriétaire. Vous savez qu'en ce temps-là, les fantaisies d'Henri Monnier, de Murger et de Paul de Kock contribuaient à créer autour des propriétaires, symbolisés par M. Vautour, une tradition de naïveté, de morgue et de rapacité. Eternelle revanche de ceux qui n'ont rien contre ceux qui possèdent... Ce propriétaire, qui habitait, 17 rue Taibout, le même immeuble que son locataire malicieux, se nommait M. Eusèbe Patouillard...

Vivier acheta des colliers de chien, de dimensions variées. Sur tous, il fit graver, ces mots: Eusèbe Patouillard 17 rue Taibout Bonne Récompense Puis, chaque fois qu'il sortit, il emporta un lot de ces colliers pour les passer au cou de tous les chiens errants qu'il apercevait, en choisissant les plus pelés, les plus maigres, les plus galeux. Résultat: On sonnait toute la journée chez le sieur Patouillard, en lui rapportant soit un dogue couvert de gomme, soit un vieux caniche borgne, soit un bâtard aboyeur et crotté: "M'sieu, j'vous ramène vot chien... M'sieu, j'vous ramène vot chien... N'oubliez pas la récompense..."

Si M. Patouillard ne dépassa point de rage, c'est que le ciel le destinait à un coup plus rude encore. Un soir, Vivier rentra chez lui en cachant dans son manteau un paquet assez volumineux. A la faveur de la pénombre nocturne, il passa inaperçu du concierge. Au bout de plusieurs mois, il commença de dire à ses amis: — Vous savez, elle va bien... — Qui, elle? — Chut!... Pas d'indiscrétion. Chacun se demanda qui était cette "elle" mystérieuse. Cependant des bruits étranges et une odeur indéfinissable sortaient de l'appartement de Vivier. La con-

vière fit à l'artiste des remontrances que celui-ci prit avec mauvaise humeur. Belle occasion de lui donner congé. C'est ce que Vivier attendait. Il pria M. Patouillard de venir constater par lui-même que le déménagement était impossible. Chaussé de ses pantoufles en tapisserie, coiffé de sa calotte à gland, M. Eusèbe Patouillard, monta chez Vivier. Mais dès qu'il eut ouvert la porte du salon, il faillit choir, suffoqué par une stupeur épouvantée. Plus un meuble. De la paille par terre, du foin, des trognons de carottes. Et trônant sur ce fumier, une vache, une vache énorme... C'est elle que jadis Vivier avait montée secrètement au même étage, quand elle n'était qu'un petit veau facilement transportable. Mais maintenant, impossible de lui faire ni descendre les marches, ni même franchir la porte étroite du salon, tant la nourriture, libéralement dispensée par Vivier à son élève, avait eu de vastes effets. M. Patouillard fut obligé de faire construire un immense échafaudage pour démanéger la vache par la fenêtre, et au milieu de quelle foule goguenarde!

On ne conta pas seulement des facettes, au Café de Paris, on y parlait beaucoup de littérature et d'art. Un des esthètes du lieu était Albert Wolff, chroniqueur très apprécié, et dont l'appartement, plein d'objets d'art choisis avec goût, avait la richesse d'un musée. Wolff, heureux de régner sur des bibelots si rares, les montrait orgueilleusement. Il ne dissimulait peut-être pas assez quel plaisir spécial lui avaient causé certains marchés avantageux, et ne résistait pas à la tentation de dire, à dix francs près, la valeur marchande de ses collections, cela sans égard pour la situation pécuniaire du visiteur. Un jeune poète, pauvre mais spirituel, le lui fit sentir.

Albert Wolff faisait tourner amoureuxment en pleine lumière les flancs décorés d'une poëche, en répétant: — Cela vaut deux mille francs comme un sou... C'est une pièce unique, vous entendez, une pièce unique... Le poète tira de sa poche une pièce de vingt francs, et répliqua: — Ça aussi. Continuons à suivre le Boulevard.

Voici, près de l'emplacement du Théâtre des Nouveautés... Et voici l'emplacement de la Maison d'Or... Hélas! que d'emplacements, que de plaques commémoratives, que de disparus... La Maison d'Or! C'était le lieu d'élection d'Aurélien Scholl. Et Aurélien Scholl c'était le Parisien par excellence.

Je le revois encore, frondeur, courageux, portant beau, le nez un peu court au-dessus d'une moustache hérissée. Un monoteur sur l'œil gauche, lequel, à travers le disque de cristal, paraissait fixe, sévère, tandis que l'autre œil se plissait malicieusement. Scholl arrivait, faisant tourner sa badine. Il s'asseyait à sa table, n'avait même pas besoin de commander pour qu'on lui portât son vin, son pain — car les habitudes du grand homme étaient non seulement connues mais choyées par les garçons de l'établissement. On lui remettait la carte. Oh! alors... Le monde entier s'évanouissait. Combiner un repas mélangé tout en action, chez ce gourmet surperfin.

Après avoir dégusté savamment les plats harmonisés selon sa préférence, Scholl allumait un cigare choisi et commençait à flâner sur le Boulevard. Il en a connu la meilleure époque. Les objets, comme les êtres, suivent une évolution qui comporte une mise au jour, — une période de perfectionnement progressif, — puis une période d'équilibre, de plénitude, de vitalité, — enfin une période de déchéance. On peut dire que le Boulevard, du temps de Scholl, a fait luire quelque chose comme un éclair de perfection. Il formait un lieu assez illustre déjà pour que toutes les races de France, et même toutes les nations du monde, vissent et mêlât un peu d'elles-mêmes, y apporter des éléments inattendus d'enrichissement. Mais il était encore bien de chez nous. Il avait — ce Boulevard dont je parle — tant il donne l'impression d'un être réel, conscient, organisé, —

il avait tous les défauts charnants et toutes les vertus allégres qui sont le propre des Français. Il était aple aux enthousiastes frénétiques, mais re-trouvait vite la clairvoyance et le bon sens. Il avait la notion de l'harmonie, ce qui ne l'empêchait point de se montrer fort audacieux. Il était railleur et sceptique; pourtant si quelque misère se découvrait tout à coup, il donnait largement, de grand cœur. Il affectait des allures d'indolence. Nul pourtant ne savait montrer plus d'énergie pour rappeler à l'ordre ceux qui le prétendaient duper. Il n'aimait ni les hypocrites, ni les brutaux, ni les lâches, ni les ambitieux, et, d'un mot comique accroché dans le dos comme une pancarte ridiculissante, il ramenait à une condition de fantoches tous ceux qui prétendaient s'imposer par la fortune ou par l'autorité. Enfin il était, par dessus tout, spirituel. On dit parfois que "l'esprit court les rues." Sur le Boulevard, je vous assure qu'il ne courait point. Il allait à pas menus, goûtant la douceur de cet air léger, et l'approbation de tous ces passants qui comprenaient ses moindres finesses. L'esprit, loin de courir, flânait avec délices, entrant dans un café, le trouvait empli de connaissances, les inspirait en souriant, poursuivait sa promenade, recontra Aurélien Scholl. Et les voilà tout de suite en train de collaborer...

J'ai eu l'honneur de connaître Scholl. Même, si j'ose me permettre un souvenir personnel, j'habite, à Paris, l'appartement qu'il occupa. Et je serais bien heureux si les murs, qui ont des oreilles, avaient aussi de la mémoire, et si je pouvais y retrouver quelques vestiges des propos tenus par l'homme en qui s'incarna, cinquante années durant, l'esprit du Boulevard. Oui, Scholl avait de l'esprit, continuellement, inintermittamment. Il lui arrivait certes, de répéter ses mots d'autrefois. Mais c'était pour en amener d'autres. Les grands frères présentaient leurs cadets dans le monde, voilà tout. Les mots de Scholl! Ils emplissent des volumes, et je vous tiendrais ici durant des heures s'il fallait les énumérer devant vous. Il y en a de gracieux, de poétiques, même de rimés, tels que ces vers adressés à Madame de Metternich, pour se faire pardonner de l'avoir légèrement taquinée dans un article de journal:

Pour vous parler, Madame, une heure, à deux genoux, Il m'eût fallu franchir une immense barrière... Mais, croyez-le, je n'ai cherché [votre colère] Que pour avoir au moins quelque chose de vous.

Il y en a de terriblement élogieux, tels que celui-ci, adressé à un camarade, en présence d'un personnage méprisable: — Mon cher, pourquoi crachez-vous sur le trottoir, quand vous avez la figure de monsieur? Il y en a de profonds, tels que celui-ci, dit à un financier: — Voulez-vous que je vous indique une affaire superbe? Achez toutes les consciences ce qu'elles valent, et revendez-les ce qu'elles s'estiment.

Il y en a de délicieusement railleurs, tels que celui-ci. Vous le connaissez sans doute, car il est célèbre. Un romancier ignorant et prétentieux se vantait un jour. — On a beau dire, je sais mon français. Et Scholl: — Sans doute... Mais c'est celui des autres que vous ne savez pas! Il y en a de pittoresques. — Un tel! Il est tellement avare que, pour voyager en chemin de fer, il se couvre de fourrures, et il demande un billet de chien! Et il y en a qui sont empreints d'une bonhomie délicate. Quand M. Clemenceau et M. Gambetta se battirent en duel au pistolet, deux balles furent, conformément à la formule, "échangées sans résultat." Scholl, qui était courageux et n'aimait pas les rencontres de simple parade, demanda: — Ces balles étaient de même calibre? — Oui. — De même poids? — Mais... oui... — De même métal? — Evidemment... — Alors, pourquoi les ont-ils échangées?

Tous ces mots-là forment, vraiment, comme le bouquet d'un feu d'artifice. Et selon l'usage, c'est par le bouquet que je veux finir. Il ne me reste plus, mesdames et messieurs, qu'à m'excuser de vous avoir tenus si longtemps. Je vous ai rappelé à surtout des mots et des anecdotes dont vous connaissez sans doute un grand nombre. Si je me suis efforcé de grouper aujourd'hui, c'est que de leur ensemble émane, je crois, un peu l'impression de notre atmosphère, de notre façon de prendre la vie, des propos qu'échangent les promeneurs du Boulevard. Il m'a été très doux d'en parler pour tâcher de resusciter un moment. Et pourtant je dois vous confesser une chose, c'est que ce Boulevard dont tant de lieues et de lieues me séparent, je ne m'en sens pas si loin, en ce moment, que j'aurais cru. Lorsque un Parisien regarde les Néo-Orléanaises, il leur voit tant de grâce, et, pour user d'un mot irremplaçable, tant de "chic", qu'il a l'impression de n'avoir pas quitté les délicieuses Parisiennes. Je vous remercie, Mesdames, d'avoir trouvé là peut-être la forme la plus délicate de l'hospitalité.

PAUL REBOUX.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nho-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ). Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président. 3ème Grande Edition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE. Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

SIROP ANGELL. CONTRE LA TOUX COQUELUCHE. TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN. COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

L'Abeille Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphoquez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

AMUSEMENTS. THÉÂTRE LYRIQUE. SOIRÉE DE SAMEDI 25 AVRIL. Au bénéfice des "NEWSBOYS". Grand spectacle de Boxe. Par des jeunes gens experts. MATINÉE ET SOIRÉE DIMANCHE. Grande attraction de Burlesque. Prix Populaires.

Opheum. Phone Main 333. CECIL LEAN et CLEO MAYFIELD. ELPHVE SNOWDEN ET WALTER ROSS. ANNA LEHR ET COMPAGNIE. MULLER ET STANLEY. CORLELLI ET GILLETTE. CHARLES ET ANNA GLOCKER. ORCHESTRE ET CINEMA.

\$8 Par Heure. Service indépendant d'Auto, pour Automobile à cinq 50 Passagers. \$1.00 AU PARC DE BASEBALL. Car sur la Rue St-Charles entre les Rues Canal et Common.

CHEMINS DE FER. EXCURSIONS. New Orleans Great Northern Railroad. DIMANCHE ET MERCREDI. ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Ramsey, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, Noy, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hyeala, Bon-touche.

Le prix du voyage ne s'applique pas à la Nouvelle-Orléans, en ce qui a rapport aux marchandises. Dimanche Solement. Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Tallahassee, Florencia, Maud, Amos et Intermédiaire. \$ 1.25.

Le Train de New York. 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32ème rue et la 7ème Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.